

Exerçant dans la plus fameuse maternité de Paris, le Pr Tarnier se donne pour mission, en 1880, de sauver les prématurés. Il va arracher à la mort des milliers de nouveau-nés grâce à... des oiseaux exotiques!

PAR JEAN-NOËL FABIANI-SALMON – ILLUSTRATION D'ANTOINE MOREAU-DUSAULT

N

ous sommes en 1880, le professeur Stéphane Tarnier (1828-1897), chirurgien-chef de la fameuse maternité de Port-Royal, est au sommet de sa gloire. Il vient, à force de rigueur, de faire régresser le spectre des fièvres puerpérales, qui continuaient à faire des ravages dans les hôpitaux. Il a, pour tout dire, ainsi sauvé

les maternités hospitalières, menacées de fermeture au profit de l'accouchement à domicile, tant leurs résultats étaient catastrophiques.

À l'époque, les femmes issues de la bourgeoisie accouchent chez elles et seules les pauvres ou les filles dites «de mauvaise vie» sont conduites, parfois manu militari, vers l'Assistance publique, car elles préfèrent accoucher dans la rue plutôt que risquer leur vie et celle de leur enfant. Tarnier ignore pourtant le travail de Semmelweis (1818-1865), qui recommandait, quelques années plus tôt, de se laver les mains régulièrement. Il croit encore que l'infection est transmise par voie

aérienne, ce qui lui fait séparer de façon stricte les accouchées saines et malades. Mais sur les conseils de son assistant Jacques Amédée Doléris (1852-1938), il propose aussi l'utilisation de compresses phéniquées sur les parties génitales, selon les principes du Britannique Joseph Lister (1827-1912).

Inventer la pédiatrie néonatale

Ainsi, malgré cette incompréhension des véritables causes, il parvient à réduire la mortalité dans son service. En médecine aussi, on peut avoir de la chance... Sa réputation s'est encore accrue quand il a mis au point de nouveaux for-

ceps, qui permettent une traction plus facile dans la filière pelvienne que celle pratiquée par ses prédécesseurs. Bien entendu, il est très critiqué par certains de ses confrères, mais il sait garder une mesure et une affabilité qui confortent son avis dans toutes les controverses du temps, sa rondeur et son sourire contrastant avec les termes parfois franchement grossiers de ses contradicteurs.

Mais, au fond de lui, une idée le taraude. Il partage l'avis de son élève Pierre Budin (1846-1907): être accoucheur c'est bien, prendre soin des femmes qui accouchent, c'est la moindre des choses, mais il faut aller plus loin et

s'occuper aussi, des petits bouts de chou que l'on met au monde – car ils représentent le but de leur travail. Or la pédiatrie néonatale n'existe pas, pas encore, il faut l'inventer. C'est donc à eux, les accoucheurs, de prendre soin de ces bébés. Et particulièrement de ces prématurés qui meurent quelques jours après la naissance, comme s'ils ne pouvaient pas supporter de ne plus être bercés par la chaleur de leur mère. La chaleur du ventre maternel, Tarnier en est persuadé, est au centre du problème! Il a essayé de calfeutrer ses petits prématurés dans la ouate hydrophile, entourés de bouillottes, mais rien n'y fait. La mortalité reste catastrophique.

Les couveuses du Jardin d'acclimatation

Or ce matin-là, Tarnier doit rencontrer M^{me} Odile Martin, directrice du nouveau zoo, construit au Jardin d'acclimatation du bois de Boulogne. Voilà qui va lui changer les idées! Et voici la directrice qui guide, tout en parlant, l'imposant Tarnier, lorgnon en sautoir et rosette en boutonnière, vers les volières où sont exposés les oiseaux exotiques. C'est alors qu'Odile Martin expose au chirurgien les problèmes qu'elle a rencontrés pour acclimater ces espèces d'outre-mer aux rigueurs de la température parisienne. Elle lui montre, avec fierté, la salle où les poussins de ces volatiles sont placés dans des incubateurs. Ainsi, ils restent bien au chaud dans ces cou-



veuses, lui précise-t-elle. Ils peuvent ainsi survivre aux conditions d'un climat qui ne leur correspond pas, d'autant qu'ils sont privés de la couvade maternelle.

Le déclic est immédiat dans la tête de Tarnier. À peine revenu entre les murs de Port-Royal, il déclenche une effervescence digne des grands soirs d'accouchements de pleine lune! Et les

premiers incubateurs pour prématurés sont fabriqués dans les mois qui suivent. L'incubateur couveuse de Tarnier est une caisse en bois munie de réservoirs d'eau chauffée par une lampe à alcool, où l'enfant est maintenu dans une atmosphère de température à peu près constante de 37 °C. L'air que respire l'enfant est donc réchauffé et un système

de gavage par sonde, dont l'hygiène est assurée par les principes pastoriens de Budin, complète le dispositif. C'est un immense succès et le premier service pour enfants prématurés du monde. Le mot est resté. Et encore aujourd'hui les prématurés ont droit au passage en couveuse en souvenir des oiseaux exotiques du Jardin d'acclimatation.